

L' Abeille.

5me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

5me Année.

VOL. V

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 25 Novembre, 1852.

No. 9

L'EMPIRE C'EST LA PAIX.

I

Je suis la Muse de l'histoire,
Mon livre est de marbre ou d'airain ;
Quand vient l'heure de la victoire,
Je reprends mon stylet souverain.

Phidias, l'autre Prométhée,
Qui des hommes a fait des dieux,
En son Parthénon m'a sculptée
Pieds sur terre et front dans les cieux.

Un nouveau cycle recommence,
Le vieux monde s'est réveillé ;
Déjà, dans l'horizon immense,
L'étoile d'or a scintillé.

II

L'empire c'est la paix ! paix qui sera féconde.
Quand Dieu vent que du Nil les flots soient assoupis,
Où le Nil débordait jaillissent les épis ;
L'empire a débordé pour féconder le monde !

Continuant cette œuvre, il pourra la signer,
L'héritier du grand nom qui domine la terre ;
L'Empereur a légué la gloire et non la guerre :
Triompher dans la paix aujourd'hui c'est régner.

Grande ruche en travail par les beaux-arts charmée,
Paris, une autre Athènes ! Alger, une autre Tyr !
Des landes à peupler, des villes à bâtir,
Voilà les bulletins de notre grande armée !

Sous le même drapeau, vainqueur des factions,
Ramener les enfants de la mère-patrie,
Consoler tes douleurs, ô Niobé meurtrie,
Et convier le peuple aux grandes actions.

Saluons, saluons la fête universelle
Qui promet le travail et que bénira Dieu :
La vapeur entr'ouvrant ses cent ailes de feu,
Et les sillons où l'or de nos gerbes ruisselle !

III

L'aigle a repris son vol et plane sur nos champs ;
Sous un ciel radieux la France enfin respire,
Et rêve en souriant un immortel Empire
Qu'un peuple enthousiaste acclame de ses chants.

Refaisons des tableaux dignes de la Genèse ;
Que tout renaisse et vive, et que de toutes parts
Les plus déshérités puissent prendre leurs parts
A Pun de ces banquets que peignait Véronèse.

Les Muses qu'effrayaient tant de cris inhumains,
Vers les cieux en pleurant remontaient désolées :
Muses, revenez-nous, calmes et consolées,
Sous les arcs de triomphe élevés par nos mains.

Que l'art, les monuments, les tableaux, les statues,
France, disent tout haut quels jours tu nous a faits ;
Et comment sous l'éclat de tes hardis bienfaits
Les sourdes passions devant toi se sont tuées.

O Prince, l'avenir qu'hier tu fécondas
Nous ramène aux splendeurs des âges magnifiques,
Et pour suivre avec toi tes aigles pacifiques,
Les Français, tu l'as dit, seront tous tes soldats !

IV

Je suis la Muse prophétique,
Le passé me dit l'avenir ;
Toujours jeune et toujours antique,
Le monde ne doit pas finir.

La jeune France martiale
Qui va guidant l'humanité,
Avec l'idée impériale
Rentre enfin dans sa majesté.

Nous réaliserons le rêve
Qu'avait formé Napoléon :
Le Louvre qui bientôt s'achève,
Prince, sera ton Panthéon.

ARSENE HOUSSAYE.

ANALYSES PHILOSOPHIQUES.

[Suite]

DIEU.

L'univers m'embarrasse, et je ne puis songer
Que cette horloge existe et n'ait point d'horloger.
(Voltaire.)

Est-il vrai que l'athéisme véritable soit possible, pour des hommes qui vivent en société ? Telle est la question que réitère sans cesse la raison, et toujours son dernier mot est : Non ; impossible ! . . . Aussi le symbole de l'athée (l'Ab. vol. V. No7.) est si difficile à digérer, qu'il faut être bien robuste pour l'avaler ! Ce n'est pas qu'on ne puisse rencontrer des *soi-disant* athées ; mais l'athéisme, dont ils font profession, est bien plus, comme dit le Roi-Prophète, *le langage du cœur que de l'esprit*. Ils désirent qu'il n'y ait point de Dieu parce qu'ils le craignent et qu'il leur importe fort qu'il n'existe pas. Vainement, Dieu se manifeste à eux dans chaque être et partout dans le monde, dans son mouvement, dans son harmonie, dans l'existence des esprits comme dans la notion de l'infini, dans l'existence des vérités nécessaires.

La vérité d'un Dieu est d'instinct et de pratique universelle. Les athées en attaquant cet instinct le font sans armes et sans raisonnements mêmes spécieux. Pour les confondre il ne faut que leur dire : L'impossibilité où vous êtes de prouver que Dieu n'est pas, prouve son existence. L'idée de Dieu est assise sur le sens commun et le sens intime, renversez-la, si vous le pouvez. Toute l'espèce humaine, il est vrai, se presse contre vous, l'univers tout entier réclame, n'im-

porte : pour l'honneur de la philosophie nous vous écouterons, parlez ! . . .

L'univers existe : donc il existe un auteur de l'univers ; car il n'y a pas d'effets sans cause. La géologie a renversé le système des philosophes qui prétendent que l'univers a toujours existé. Or dire que l'univers a commencé, c'est avouer qu'il a un auteur. Les philosophes pour échapper à l'*Incompréhensible*, tombent dans l'*Inconcevable*. Comment admettre que cet univers matériel, insensible inerte, décomposable, soit l'Éternel : mon esprit ne répugne pas à admettre un plus grand esprit doué de cette prérogative, mais mon âme dispute à la matière une éternité dont elle est elle-même privée. Si l'univers portait avec lui la cause de son existence, il devrait être immuable, c-à-d., susceptible d'aucun changement. Cependant ce changement se voit à chaque instant dans la nature ; l'univers ne porte donc pas sa cause en lui ; il faut donc la rechercher ailleurs.

La matière inerte est incapable de se donner le mouvement et cependant tout est mouvement dans l'univers. Or tout mouvement accuse un moteur qui ne peut être qu'une volonté. Il y a donc un être supérieur à la matière, un être suprême, créateur et moteur.

Non seulement nous voyons tout l'univers en mouvement, mais nous y admirons un mouvement régulier et ordonné qui ne peut venir d'une matière aveugle et dépourvue de toute intelligence. Il faut donc que ce soit le résultat d'une volonté intelligente, sage et providentielle . . . On s'extasie devant le génie dont la pénétration est parvenue au point de prédire à une minute près le retour d'une comète disparue depuis des siècles, de reconstituer exactement tout un animal avec la donnée d'un seul petit os, d'une seule dent : pour moi je ne sais que me prosterner devant l'artisan qui a porté l'harmonie et la précision au point que l'homme, si borné, ait pu surprendre les lois de la création et en calculer le cours à travers des espaces si incommensurables.

D'un autre côté, si je concentre mon attention au dedans de mon être, je me